

DES PACHE SAVOYARDS AUX PACHE VALAISANS

↔ JACQUES PACHE 1946, FILS D'EUÈNE 1894 ↔

Vallorcine, *Vallée des ours*, est composée de plusieurs petits villages nés après un défrichement de la vallée. Ce défrichement et l'implantation de villages en terre savoyarde sont dus à une initiative du prieur de Chamonix de l'époque qui, vers 1260, fait venir une peuplade de Teutons pour effectuer le travail en forêt et pour s'installer sur les terres défrichées.



Le «Val Orsine»
comme en 1250...

Malgré l'abandon de la langue germanique, ces Teutons conservent leurs traditions agricoles et pastorales. La présence de Pache dans la vallée est attestée déjà au XVII^e siècle. Un contrat de mariage daté du 7 octobre 1617 nous apprend que **Maurice Pache**, fils de Jean, épouse Pernette Roux. Le couple est établi à Barberine.



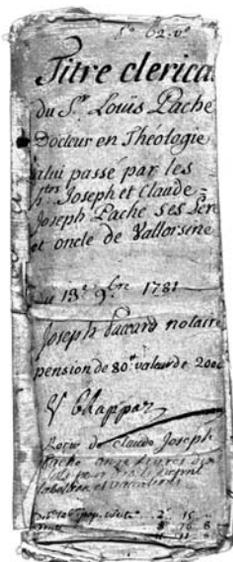
Le hameau de Barberine vers 1910.

Pache en Savoie

La vie des Pache vallorcins est ponctuée d'anecdotes parfois cocasses et désopilantes. De vieux écrits racontent que deux frères Pache sont accusés de piller l'herbe des pâturages locaux en y faisant paître des moutons «étrangers». Ces moutons appartenaient en fait à des gens de Martigny et étaient pris en charge par les deux frères. Ces agissements n'ayant pas plu aux autorités, elles ont sanctionné d'amende les frères tricheurs. Dans un autre registre, un certain Louis Pache est accusé dans une affaire obscure de fabriquer de la fausse monnaie.

Toutefois, après enquête, il se voit absout par le juge. Mais après tout, pourquoi les Vallorcins n'auraient-ils pas leur Farinet alors que les Valaisans ont le leur ?

Ces petits écarts de savoir-vivre n'ont pas empêché la famille d'engendrer un homme de Dieu en la personne de l'abbé Louis Pache, ordonné prêtre le 13 novembre 1781, qui officiera comme curé du diocèse de Genève. Le 23 mai 1794, il adresse une vigoureuse lettre de protestation au banneret Antoine Crot de Martigny en invoquant l'Evêque de Sion, préfet du Valais. Il semblerait que le banneret Crot ait vendu sans autorisation trois vaches appartenant à Claude Joseph Pache, oncle de l'abbé Louis Pache. La liberté prise par le banneret pourrait s'expliquer par le fait que Claude Joseph résidait aux Jeurs qui devaient se trouver sous la juridiction de Martigny.



Pache propriétaires à Martigny

Durant de nombreuses années, et certainement déjà avant d'aller habiter en Valais, les Vallorcins se rendaient à Martigny pour y travailler la terre sur des terrains qu'ils avaient acquis. Les déplacements se faisaient à pied ou avec des bêtes de somme.

Le 16 mai 1692 dans sa maison familiale de Barberine, village de Vallorcine, **François Pache**, fils de Maurice, établit son testament. Ce document nous

apprend que François lègue à son fils prénommé **Maurice Pache** lui aussi, un mazot et des vignes qu'il possède à Martigny.

Pache meunier

Le 7 mai 1732, son père Maurice étant malade, **Pierre Pache**, né en 1692, signera un contrat d'albergement avec l'Abbaye de Saint-Maurice en Valais l'autorisant à construire et à exploiter un moulin au village de Barberine. Le moulin était situé légèrement à l'écart du village et ses ruines sont encore visibles actuellement ainsi que le foulon battoir du moulin exposé dans le village devant le musée d'objets anciens. La signature de cet acte constitue le début d'une tradition pour le métier de meunier dans la famille. (Un blason familial élaboré lors de la rédaction de cette biographie évoque ce métier sur son tiers inférieur. Ces armoiries ont été agréées par les Archives de l'Etat du Valais le 25 mars 2002.)

Exode et implantation à Miéville

A l'image d'autres familles, les Pache vivant à Vallorcine en Savoie sont descendus la vallée du Trient pour venir s'établir dans la plaine du Rhône aux alentours de Martigny. Leurs activités savoyardes étaient liées essentiellement au travail de

la terre et à l'élevage du bétail. Ces ressources peu diversifiées et peut-être l'exiguïté du territoire ont certainement influencé ces déplacements et l'aspect économique est probablement la première motivation de cet exode.



Pissevache: chenal d'amenée d'eau. Photo trouvée chez un brocanteur à Paris.

L'arrivée de la famille de **Joseph Pache** à Miéville près de Vernayaz se situe dans les années 1790. Le 5 mai 1794, l'Abbaye de Saint-Maurice, sous la juridiction de laquelle se trouvent Miéville et Vallorcine, alloue un contrat d'albergement à Joseph Pache, né en 1760, petit-fils de Maurice, et à Jean Pierre Vueffray, autorisant la

construction d'un moulin au pied de la célèbre cascade de Pissevache. La force hydraulique produite par cette chute sert au fonctionnement du moulin et des

artifices futurs. Joseph et sa famille habitent certainement au-dessus du moulin, comme était la coutume dans ces temps anciens.

Lors de la construction de son moulin et pour développer ses activités, Joseph construit également un martinet. Le martinet était une forge munie d'un ou plusieurs gros marteaux actionnés par un mécanisme de courroies et de poulies. Cette forge était utilisée pour fabriquer des outils tels que les faux, fourches ou autres objets destinés aux travaux de la campagne. Une grande roue à aubes servait à la fois pour le moulin et le martinet. Deux ans plus tard, Joseph construit une scie hydraulique qui lui permet d'équarrir poutres et planches dévolues en grande partie à des constructions diverses.

Maurice Pache, fils de Joseph, né le 2 décembre 1787 en Savoie, vit au moulin avec ses parents et ses frères. Lors de son mariage le 19 février 1811 avec Marguerite Mottier, ou un peu après, Maurice devient copropriétaire de la maison familiale de Miéville. Il la partage avec Candide Mottier qui était probablement son beau-père. Cette



Maison familiale de Miéville.

information est attestée par le cadastre d'un plan géométrique de Miéville dressé en 1831. Cette maison deviendra par la suite propriété entière de la famille et ses descendants s'y installeront tour à tour.

La scie de Joseph continuera de fonctionner bien au-delà de la cessation d'activité du moulin. Les carnets de sciage laissés par **Claude Marie Pache**, petit-fils de Joseph né en 1820, attestent de cette activité qui durera jusqu'en 1863. La scie est utilisée industriellement et les sciages sont effectués pour une clientèle locale et des villages environnants.

Dans les années 1870, l'hôtellerie et le tourisme se développent dans la vallée du Trient. En 1866 déjà, à mi-hauteur de la cascade Pissevache, on taille dans le rocher un passage pour les touristes. Lors de l'excavation de ce passage, on modifie la retombée de la chute afin de la concentrer sur une surface plus restreinte. Cette correction représente un avantage attractif et économique. D'une part, elle augmente le volume de la chute, et d'autre part, elle réduit la longueur des galeries qui sont vitrées sous le passage de la chute.



Claude Marie Pache, son épouse et trois de leurs enfants.

Claude Marie diversifie alors ses occupations. Il s'adonne à des travaux d'excavation de fouilles et d'évacuation des matériaux. Il effectue également divers transports, notamment jusqu'à Chamonix, au moyen d'une voiture à bras et d'un char tiré par une mule.

Le 12 mai 1869, il obtient l'adjudication des travaux pour les fouilles qui recevront les fondations de l'immeuble du Grand Hôtel des Gorges du Trient à Vernayaz, fleuron de l'hôtellerie contemporaine. Cet hôtel est le point de départ et d'arrivée des diligences qui emmènent des milliers de touristes dans la vallée du Trient et à Chamonix, à l'époque l'on afflue de toutes les régions d'Europe pour visiter ces sites.

Marie Louise Caroline Pache est une fille de Claude Marie. Comme beaucoup de Valaisans de l'époque, elle rejoint l'Argentine en 1874 avec son mari François Cergneux. L'aventure est de courte durée, puisque le décès de Marie Louise Caroline, veuve, est enregistré à Miéville le 16 avril 1878 déjà. Les deux enfants du couple sont décédés l'un à la naissance et l'autre à l'âge de 13 ans. Eugène, Jean-François, Marie Angélique et Benjamin sont les autres enfants de Claude Marie.

Eugène Pache, né en 1857, s'expatrie en France pour travailler dans l'industrie du bois. Lors de ces années passées en France, il contribue grandement à aider ses parents à Miéville, notamment en y faisant parvenir de l'argent. On peut supposer que son activité s'avérait assez lucrative pour l'autoriser à cette solidarité familiale. La correspondance d'Eugène a été soigneusement conservée par ses parents. Vers la fin de sa vie, devenu veuf, Eugène rentre à Miéville où il loge chez sa soeur Marie Angélique jusqu'à sa mort en 1932.



Eugène et son épouse.



Marie Angélique Pache, Frédéric Bochatay son époux et leurs enfants.

Le 5 avril 1884, **Marie Angélique Pache** épouse Frédéric Bochatay qui siégera au conseil de la commune de Salvan dont Vernayaz et Miéville font partie. (Ces deux villages et le hameau de Gueuroz formeront la nouvelle commune de Vernayaz en 1912). Un plan géométrique de Miéville dressé en 1831 par un géomètre officiel, a été conservé par Frédéric dans sa maison familiale de ce village.

Benjamin Pache, né le 26 avril 1855, s'installe dans la maison familiale de Miéville avec son épouse. De 1885 à 1907, il achemine les colis et la correspondance postales dans la vallée du Trient jusqu'à Chamonix. Il inscrit dans des carnets de cocher les dates des courses avec leurs tarifs. Ces courses sont accomplies à la bonne saison entre les mois de juin et septembre. Pour cette activité, il dispose d'une voiture à bras tirée par une mule ou un cheval. Parallèlement à cet acheminement du courrier postal, Benjamin effectue des transports divers pour la commune et des particuliers jusqu'en 1923. Il véhicule notamment du sable, du



Benjamin Pache.

gravier, des tuiles, de la chaux ou d'autres matériaux selon commande. Il transporte également des marchandises, comme du vin, des caisses de savon, du pétrole, du sucre, des sacs de café, etc. En 1891, ce sont des ardoises qu'il livre à Bex, Ollon et Antagny. Ces ardoises proviennent d'une carrière en exploitation à l'époque, située au-dessus du village de Vernayaz, à proximité immédiate de la route reliant ce village à Salvan. Entre 1909 et 1910, il convoie pour l'hôtel Franco Suisse à Vernayaz.

La construction de la double voie du chemin de fer du Simplon et l'entretien de la route cantonale en sable et gravier sont également dans ses attributions. En 1907, il notifie la longueur des tuyaux pour raccorder la fontaine de Miéville à sa maison. On retrouve cette date gravée sur la fontaine. Indépendamment de ses travaux de convoyage, Benjamin s'adonne à l'élevage du bétail et au métier de cultivateur. Il travaille des champs qui sont propriété de la famille depuis l'époque de son grand-père Maurice, et même probablement de son arrière-grand-père Joseph.

Benjamin et son épouse Laurette Coquoz donnent vie à 5 enfants, Ursule en 1891, Louise en 1893, Eugène en 1894, César en 1899 et Marthe en 1907.



Eugène Pache.

Eugène Pache, né le 29 août 1894, effectue son école de recrue à la caserne de Lausanne au printemps 1914. A peine son école de recrue terminée, il est mobilisé par l'armée suisse lors de la guerre mondiale 1914-1918. A intervalles très rapprochés, Eugène écrit à sa famille pour leur donner de ses nouvelles.

Un recueil souvenir a été constitué contenant les lettres écrites entre le 27 mars 1914 et décembre 1918. Il est enrichi par plusieurs copies de journaux d'époque relatant la situation sur le front de la guerre. Des dessins et photos de cartes postales envoyées par Eugène illustrent également cet album. On y trouve encore une carte de la Suisse sur laquelle figure le cheminement pédestre effectué durant cette mobilisation, que ce soit à la frontière de la Suisse avec l'Italie, ou à celle de la Suisse avec l'Allemagne.

De sa première union avec Alphonsine Lugon, Eugène a trois enfants, Berthe, †Félix et †Alphonsine. Devenu veuf, il épouse sa belle-sœur, Andrée Lugon, qui lui donne sept enfants: Odette, †Roger, Gisèle, †Roger, Claude, Michel, Jacques. Sa famille est ainsi perpétuée avec quatre fils échelonnés entre 1924 et 1946.

César Pache, victime d'un grave accident de travail, perd tragiquement la vie le 24 janvier 1931 à l'âge de 32 ans, laissant une veuve et deux orphelins, **Clovis** et **Madeleine**.

Aujourd'hui, les descendants de César et Eugène sont répartis entre Miéville, Vernayaz et le canton de Genève. Ils assurent la pérennité de la famille Pache de Vallorcine en Valais et ailleurs.



César et Mathilde Pache.

